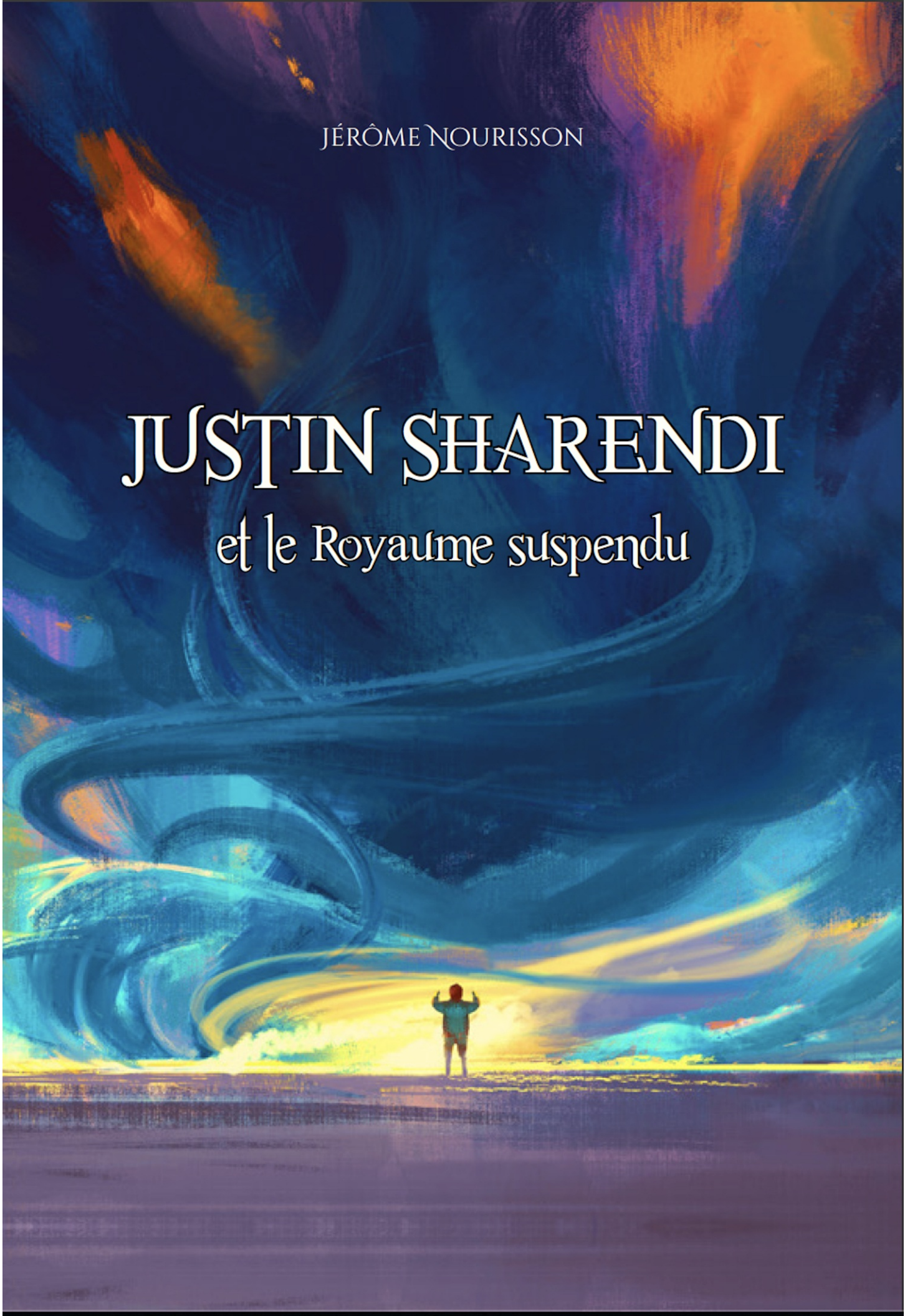


JÉRÔME NOURISSON

# JUSTIN SHARENDI

et le Royaume suspendu



Jérôme Nourisson

Justin Sharendi et le  
Royaume suspendu

*À Lucas et Simon, qui, un jour je l'espère, liront et apprécieront cette histoire.*

*À Anaïs, qui a été la première à la découvrir et à m'encourager dans ce rêve un peu fou.*

Chère lectrice, cher lecteur,

Que tu sois jeune ou un peu moins, je me permets ces quelques lignes pour te préparer à ce que tu vas trouver dans ce livre. Non pas que j'aie le moindre doute sur ta capacité à le comprendre, mais je souhaite que tu saisisse bien la démarche derrière l'histoire.

Tu vas, en tournant ces pages, découvrir un monde fantastique. Un cocon, un refuge, un endroit où tu te sentiras bien. Un univers aux antipodes de celui, souvent anxiogène, dans lequel nous vivons actuellement. Il est même probable que tu aies envie d'y déménager une fois ta lecture achevée.

Ce que je veux absolument que tu comprennes, c'est que, bien qu'ancré dans une histoire, ce monde est le reflet de ce que pourraient être notre planète et notre société si nous nous responsabilisons un peu. Rien n'est immuable et la réalité peut souvent rattraper la fiction. Encore faut-il le vouloir.

Donc, si j'ai un simple conseil à te donner, profite à fond de ces instants passés *en haut* et redescends avec l'envie d'y retourner. Mais garde à l'esprit qu'avec quelques efforts, tu pourrais faire en sorte que ce soit ton monde qui devienne ce royaume.

Bonne lecture.

J.N

# 1. Sang et eau

M. Williams se faisait attendre, comme d'habitude. C'était pourtant un homme très pressé ; il courait sans cesse pour honorer des rendez-vous auxquels il finissait invariablement par arriver en retard. Il cavalcava toujours, téléphone à l'oreille, agenda en main, en quête d'un énième formulaire soi-disant égaré. Il soufflait, cherchait, marmonnait que ce n'était pas possible, interpellait l'un ou l'autre pour savoir s'il n'avait pas aperçu ses clés ou ses lunettes... De mémoire collective, personne ne l'avait jamais vu assis plus de cinq minutes d'affilée.

Mme Finette était la secrétaire de M. Williams depuis qu'il avait pris la direction du centre, six mois plus tôt, mais elle travaillait là depuis vingt ans au moins. Elle avait connu un paquet de directeurs dans sa carrière et s'il n'était pas le plus désagréable, M. Williams était à coup sûr le plus désordonné. Elle en avait conscience, mais n'en disait rien. Elle se contentait de garder son calme légendaire pour l'aider au mieux à régler les situations de ce genre. Et elle en résolvait un nombre impressionnant !

Il faut avouer qu'elle avait un don pour orienter ses recherches. Lorsqu'elle souhaitait dénicher un document important, elle commençait toujours par inspecter l'immense fouillis qui recouvrait le bureau du directeur ; quand celui-ci était en quête de sa clé de voiture, elle lui conseillait de vérifier qu'il ne l'ait pas une nouvelle fois oubliée sur le contact... Bref, c'était vraiment une femme gentille, serviable et d'une infinie patience.

Même son physique dégageait quelque chose de rassurant. Elle n'était pas grande, mais très forte. Ses cheveux devenaient grisonnants, et même si elle entretenait farouchement le mystère autour de son âge, on se doutait qu'elle approchait de la retraite. Son visage était rond comme un ballon et d'une douceur absolue. Il n'y avait pas une once de méchanceté chez cette femme et sans elle, le centre aurait sûrement mis la clé sous la porte depuis longtemps.

Le matin où commence cette histoire, elle tapait des rapports derrière son bureau. Sa concentration était telle qu'elle ne vit pas le jeune Justin Sharendi lorsqu'il entra dans la salle d'attente du secrétariat. « Salle d'attente » constituait d'ailleurs un bien grand mot. La pièce n'était autre qu'un petit hall ouvert formant un angle droit entre deux couloirs du rez-de-chaussée. Trois

malheureuses chaises en plastique y étaient disposées ainsi qu'une tablette avec des magazines datant de plusieurs mois déjà. Un ficus placé à côté complétait cet aménagement sommaire. Il en imposait, même si certaines feuilles brunâtres et une terre dure comme de la pierre trahissaient un arrosage tous les trente-six du mois.

Après un bref coup d'œil autour de lui, le garçon prit place sur l'une des chaises, qui grinça sous son poids. Il ne pesait pourtant pas bien lourd. Depuis sa naissance, douze ans auparavant, il avait toujours été un peu plus petit et gringalet que les autres. Ses cheveux blonds et ses yeux bleus le rendaient plutôt mignon, mais un air chétif et son manque de confiance en lui le positionnaient souvent en retrait de ses camarades.

Justin se pencha en avant pour regarder la pendule située au fond du couloir, car celle-ci lui était masquée par les feuilles de la plante. Dix heures dix. Le concernant, dix minutes de retard étaient plutôt un bon score, mais il demeurerait chanceux que M. Williams soit la seule personne encore moins ponctuelle que lui. « Allez, tu restes calme et surtout tu essaies de ne pas le froisser », se répétait-il en pensant à ce qui se profilait à l'horizon.

Le stress l'envahissait petit à petit, sans qu'il ne parvienne à s'en dépêtrer. C'était un peu comme lorsqu'il commence à pleuvoir et que l'on n'a pas de parapluie : on court en espérant ne pas se faire mouiller, mais on ne peut rien y faire et l'on finit trempé de toute façon. Il savait qu'il allait passer un sale quart d'heure, mais n'avait aucun moyen d'y échapper.

En effet, Justin avait été pris, la veille, dans une bagarre avec d'autres pensionnaires du centre. Même si ce n'était pas la première, il n'y avait pas de quoi être fier. D'autant que cette fois, il y avait eu de la casse... Il ne se souvenait déjà plus pour quelle raison la dispute avait éclaté. En fallait-il encore une, d'ailleurs ?

Kylian Arnold était son ennemi juré depuis son arrivée au centre, en 2018, suite à la mort de ses parents dans un accident de la route. Il n'avait pas d'autre famille et avait donc été placé là « en attendant ». Bien qu'ils soient du même âge, Kylian faisait une bonne tête de plus que Justin. Il était brun, portait un collier en argent autour du cou ainsi qu'un diamant à l'oreille gauche, et mettait souvent une casquette blanche en guise de couvre-chef. Il s'était bâti un véritable petit gang avec quelques autres. Teddy Vanderen et Mickaël Loomis avaient été

les premiers à le rejoindre et il n'avait pas fallu longtemps pour que d'autres les suivent ; Simon Prévost, Léo Béréni, Sally Travis (qui était la seule fille de leur bande), Marc Zéripa... Kylian et ses troupes avaient pour passe-temps favori de pourrir la vie de Justin et Erin Grimaldi, sa meilleure amie.

Cet après-midi-là, alors que tous les élèves étaient sortis s'aérer après la fin des cours, Marc Zéripa (un jeune garçon rondouillard qui n'était pas le plus malin de cette fine équipe) n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'arracher son sac à Erin, pour finalement le vider au milieu de la cour.

Justin ne savait même plus ce qu'il avait dit pour prendre sa défense, mais ce devait probablement être quelque chose de doux à l'attention de ce gros plein de soupe, comme d'habitude. Toujours est-il que quelques secondes plus tard, il s'était retrouvé poursuivi par tous ces idiots. Il avait pris ses jambes à son cou, fait le tour du bâtiment par le côté est et négocié un virage à la corde le long de l'atelier. Même la boue qui s'accumulait toujours à cet endroit n'avait pas suffi à le stopper. Il avait effectué un magnifique dérapage contrôlé, enchaîné avec un sprint magistral, distançant considérablement ses poursuivants. À la surprise de ces derniers, il s'était finalement arrêté en bas des marches situées devant la porte arrière du centre. « Ça ne sert à rien de m'enfuir, s'était-il résigné. Même si je cours bien plus vite qu'eux, ils finiront par m'attraper et par me le faire payer à un moment ou à un autre. »

— Déjà fatigué ? lui avait lancé Kylian en stoppant sa course à quelques mètres de lui. Tu nous avais habitués à mieux que ça, Sharendi !

Des rires avaient éclaté et le petit caïd, fier de son effet, avait bombé le torse.

— Ça devient vraiment trop facile.

— J'ai vu que vous aviez du mal à me suivre, avait coupé Justin. Ça ne doit pourtant pas être le poids de vos cerveaux qui vous ralentit !

Le sourire s'était évaporé sur le visage de son vis-à-vis, et même s'il avait été fier de sa répartie, le garçon avait tout de suite su qu'il venait d'aggraver son cas. Piqué au vif par cette remarque, Kylian avait ramassé une pierre sur la bordure du bac à fleurs qui était à côté de lui, imité quelques secondes plus tard par ses acolytes. Il l'avait alors lancée sur Justin de toutes ses forces en prenant bien soin de lui viser la tête. Une pluie de cailloux volant dans sa direction s'en était suivie.

Heureusement, dans une série de mouvements d'esquive agile, celui-ci avait réussi à en éviter la plus grande partie. Enfin, agile... presque ! L'exécution aurait été parfaite s'il n'avait pas fini étalé dans le bassin des carpes koïs, après un plongeon arrière visiblement très drôle au vu des réactions. Le pire était que dans sa chute, son bras avait heurté le toit de la maison miniature (les carpes avaient besoin d'une maison ?) située au milieu de la mare. Non seulement les poissons du centre étaient maintenant sans domicile fixe, mais il s'était méchamment entaillé juste en dessous du coude gauche.

Tout ce qu'il avait gagné, c'était une belle humiliation, un tour à l'infirmerie et un rendez-vous en tête à tête avec M. Williams.

Kylian Arnold, pour sa part, avait réussi à duper son monde dans une magnifique interprétation de son rôle favori : le petit orphelin sans défense pris dans une odieuse machination. Les témoignages poignants des membres de sa bande avaient suffi à le tirer d'affaire, même s'ils demeuraient, pour la majorité d'entre eux, de piètres acteurs.

Nous voilà donc le lendemain matin, dans ce « couloir d'attente », à patienter que M. Williams veuille bien pointer le bout de son nez. Justin, anxieux de savoir à quelle sauce il allait être mangé, avait parié cinq euros avec Erin qu'il allait récolter trois heures de travaux d'intérêt général à effectuer avec M. Da Silva, l'homme d'entretien. En tant que meilleure amie, Erin n'avait misé que sur une heure, mais le garçon savait qu'il s'agissait là d'une tentative de réconfort plus que d'un réel optimisme de sa part. Ils avaient tous deux conscience de la gravité de la situation ; au centre, les bagarres allaient rarement aussi loin et les blessures physiques restaient exceptionnelles.

Quoi qu'il en soit, il était maintenant dix heures et quart et Mme Finette continuait à taper frénétiquement sur son clavier. Justin ne voyait pas ses mains, mais aux sons que produisaient les touches, elle écrivait à une vitesse impressionnante. D'ailleurs, elle n'avait toujours pas levé les yeux de son écran depuis qu'il était arrivé. Le garçon fit donc semblant de tousser pour lui indiquer sa présence. Le bruit cessa. La secrétaire abaissa ses lunettes sur le bout de son nez et jeta un coup d'œil par-dessus la monture en inclinant la tête pour bien voir.

— Ah, bonjour, Justin, dit-elle d'un air enjoué.

— Bonjour, Madame Finette, répondit-il d'un ton poli. Vous allez bien ?



— Très bien, je te remercie. Monsieur Williams est un peu en retard. Tu sais comment il est, ajouta-t-elle avec un léger sourire au coin des lèvres. Il ne devrait plus tarder.

Elle n'avait pas achevé sa phrase que la porte d'entrée claqua bruyamment. Justin sentit les battements de son cœur s'accélérer d'un coup. Même s'il ne pouvait pas encore le voir, il savait que le directeur venait d'arriver. On entendait sa voix grave, au loin, réprimandant quelqu'un à propos de normes de sécurité. Le son devint de plus en plus clair et quelques secondes plus tard, il fit son apparition dans la salle d'attente, le portable collé sur l'oreille droite. Il sourit à Mme Finette, lui effectua un petit signe de la main en direction de son bureau et passa devant Justin sans même lui adresser un regard. « Ça ne sent pas bon, ça, pensa-t-il. Pas bon du tout, même ! » Une boule se forma dans son ventre et commença à lui triturer les entrailles.

La secrétaire se mit debout dans un mouvement peu gracieux et se frotta le dos.

— Il ne faudrait pas vieillir, mon garçon, expliqua-t-elle en haussant les sourcils d'un air blasé.

Elle lui demanda de bien vouloir la suivre dans le bureau de M. Williams. Justin se leva à son tour dans un nouveau craquement de chaise et lui emboîta le pas. Une petite plaque fixée sur la porte indiquait : « M. Jonathan Williams, Directeur de l'Orphelinat Monroe ». Le garçon se figea. Il avait toujours détesté ce mot, « orphelinat ». Erin et lui le trouvaient vraiment horrible. C'est pour cette raison qu'ils préféraient l'appeler le « centre » Monroe quand ils discutaient entre eux. La boule dans son ventre se serra un peu plus, mais il entra tout de même dans le bureau où Mme Finette essayait, tant bien que mal, de faire une pile avec des papiers traînant sur une étagère.

— Tu peux t'asseoir, Justin. Monsieur Williams arrive dans une seconde.

Le garçon ne répondit que par un sourire tendu. Elle quitta la pièce et il la regarda s'éloigner avec sa démarche de manchot qui donnait l'impression qu'elle dansait d'un pied sur l'autre. Il prit place dans l'un des fauteuils tournés face au bureau et scruta l'endroit d'un air tracassé.

L'espace était petit, mais très lumineux. Une baie vitrée laissait passer les rayons du soleil, qui chauffaient fort pour un début septembre. Sur sa gauche se

dressait une grande bibliothèque pleine de livres tous plus épais les uns que les autres. Il était intitulé « Psychologie infantile Volume 1 » sur un gros ouvrage à la reliure de cuir bordeaux. Sur un autre, de grosses lettres dorées annonçaient « Action et réaction de l'enfant orphelin », d'un certain Dr Zilbermann. Un peu plus loin encore, une série de petits livres jaunes mal alignée occupait une rangée entière, mais il ne parvint pas à en distinguer le propos depuis sa chaise. Sur sa droite se trouvait l'étagère sur laquelle Mme Finette avait ordonné les papiers. Il y était « rangé » beaucoup de choses : documents, classeurs, photos (dont une où l'on voyait M. Williams avec un gros poisson qu'il avait pêché). Une vieille calculatrice traînait même à côté d'une boîte de piles et d'un ballotin de chocolats. Un véritable chantier !

Justin fut arraché à son observation par la réalité de la porte se fermant derrière lui. M. Williams s'avança en silence et se dirigea directement vers son fauteuil de ministre, de l'autre côté du bureau. C'était un homme de stature imposante, avec de grandes moustaches et de gros sourcils noirs broussailleux. Son crâne était assez dégarni, ce qui dépareillait avec le reste, mais il conservait toutefois beaucoup de charisme. Il s'installa face au garçon et disposa devant lui ses lunettes, un dossier beige et son portable qu'il prit soin d'éteindre.

— Nous serons plus tranquilles comme ça, dit-il en posant enfin ses yeux sur Justin.

Il l'observait d'un regard insondable, comme s'il souhaitait le mettre le plus mal à l'aise possible. Sa stratégie fonctionnait parfaitement, car le garçon sentit un frisson le parcourir.

— Monsieur Sharendi... L'eau était bonne ? ironisa-t-il.

— Je... euh... je vous demande pardon, Monsieur ? balbutia Justin, déstabilisé.

— L'eau du bassin, est-ce qu'elle était *bonne* ? insista M. Williams.

— Eh bien...

Eh bien, quoi ? Que répondre à ça ? Il était complètement dérouté par cette entrée en matière du directeur. Il s'attendait à se faire réprimander immédiatement et au lieu de cela, il avait le droit à une question sans queue ni tête. Il fallait cependant rapidement trouver une réponse à formuler, sous peine de voir l'homme perdre patience. C'était officiel : il paniquait !

— Eh bien... reprit-il.

— Oui ? Ça, vous l'avez déjà dit, interrompit M. Williams, guettant toujours la moindre de ses réactions.

L'esprit du garçon s'embrouillait de plus en plus.

— Hum... Pour être honnête, ça allait, répondit-il du bout des lèvres. Les carpes ne sont pas à plaindre, Monsieur le Directeur.

Les mots étaient sortis tout seuls, et à peine avaient-ils été prononcés que Justin les regrettait déjà. Le visage de M. Williams s'était tendu d'un coup. Mais qu'est-ce qui avait bien pu lui passer par la tête pour glisser une bêtise pareille ? Il allait se prendre la punition de sa vie et nul doute qu'il serait condamné à gaspiller la totalité de son temps libre en compagnie de M. Da Silva pour nettoyer la cour ou tailler les arbres... Quel cauchemar !

Un bref silence suivit, même s'il lui sembla interminable. Il vit la bouche de M. Williams s'ouvrir au ralenti, un peu comme lorsque le juge s'apprête à annoncer la sentence dans un film policier. Ses yeux se fermèrent. Attention, ça va partir ! Adieu, monde cruel...

— Hahahahaha !

Justin rouvrit les yeux, médusé. M. Williams avait éclaté de rire, mais pas un petit rire discret comme lorsque l'on entend une histoire un peu marrante. Non ! Un vrai rire puissant, incontrôlé, comme s'il lui avait sorti la blague de l'année. Cette situation était totalement surréaliste. Le garçon se tenait en apnée, attendant de voir ce qui allait se passer une fois que le directeur aurait retrouvé ses esprits. Le silence revint peu à peu, encore entrecoupé, par moment, de petits sursauts de l'homme qui peinait à reprendre contenance.

— Pfiou ! Ça fait du bien de rire un peu. J'avais presque oublié l'effet que ça faisait, confessa-t-il. Et votre bras ?

M. Williams jeta un regard inquiet à l'imposant bandage que lui avait posé l'infirmière du centre.

— Mlle Meliet a dit que ce n'était pas trop grave, expliqua Justin, toujours méfiant. Elle a téléphoné au docteur Millard hier soir, et si ça ne va pas mieux en fin de semaine, il me fera passer une radio du bras pour vérifier qu'il n'est pas

cassé.

— Bien, répondit le directeur d'un ton redevenu sérieux. J'espère que ça ira. Vous êtes un jeune homme solide. Très solide, même, à ce que l'on m'a dit...

Il marqua une pause, pensif, avant de reprendre.

— J'ai parcouru votre dossier, Monsieur Sharendi. Il est peu commun de voir quelqu'un se casser la jambe et remarcher comme si de rien n'était une semaine après. Cela a bien été votre cas par le passé, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur, confirma timidement Justin.

— Il y a combien de temps déjà ?

L'homme remit ses lunettes, ouvrit le dossier qu'il avait posé devant lui et en tourna plusieurs pages.

— Ah, oui, en 2018... Il y a deux ans, donc.

Il continua à scruter les antécédents du garçon.

— Oh, encore plus intéressant ! s'exclama-t-il bruyamment. Vous vous êtes brûlé chimiquement la main droite avec de l'acide sulfurique en 2015. Bla-bla-bla... suite à un regrettable accident dans le hangar... bla-bla-bla... traité par le docteur Millard... bla-bla-bla... aucune séquelle ! Alors là, c'est carrément digne d'un spectacle de magie ! Comment le docteur Millard a-t-il fait pour guérir votre main aussi miraculeusement ?

— Eh bien...

— Je me suis renseigné, vous savez, s'emballa-t-il sans laisser la moindre chance à Justin de répondre. Les brûlures de ce genre sont très graves et ne se soignent pas à la légère.

Il semblait véritablement euphorique. On pouvait discerner un mélange de stupeur et d'admiration dans le ton de sa voix.

— Il m'a donné une pommade, expliqua le garçon. Juste une pommade.

Le directeur ôta ses lunettes pour les reposer à côté de son téléphone, avant de s'affaler contre le dossier de son fauteuil. Il semblait préoccupé par la réponse qu'il venait d'obtenir et qui, de toute évidence, n'était pas celle qu'il espérait.

Peut-être aurait-il préféré que Justin soit passé par les urgences d'un hôpital ou qu'il ait subi une greffe de peau ? Cette réaction paraissait vraiment curieuse. Qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire, la façon dont la brûlure avait été soignée ? Le principal était tout de même qu'il se soit rétabli sans problème et qu'il y ait eu plus de peur que de mal.

Plus la conversation avançait et moins Justin voyait où M. Williams voulait en venir. Quel drôle de bonhomme !

L'homme se leva et se mit à faire les cent pas aux quatre coins de la pièce, absorbé par sa réflexion. On aurait dit un stratège s'apprêtant à lancer une attaque. Il s'arrêta derrière le garçon et reprit la parole plus calmement :

— Et le sang ?

Cette question figea Justin, comme si une balle venait de le transpercer. Il sentit tous les muscles de son corps se raidir sous le poids de ces trois mots. Il se demandait quels détails il allait bien pouvoir fournir à ce sujet, et cette fois, cela n'avait rien à voir avec la compréhension de la question. Elle était même très claire.

— Que voulez-vous savoir ? articula-t-il difficilement en tournant la tête vers M. Williams.

— Est-il vrai que vous ne saignez pas ? Enfin, je veux dire, jamais, quoi. Même lorsqu'il vous arrive de vous blesser...

Le directeur était maintenant suspendu aux lèvres de Justin, comme si la réponse à cette question allait déterminer toute la suite des événements. Celui-ci hésita.

— Vas-y, n'aie pas peur de me répondre, mon garçon. Tu peux avoir une totale confiance en moi. Ce que tu me diras restera dans ce bureau, insista-t-il.

Justin nota que pour la première fois, M. Williams venait de le tutoyer. Cela ne le dérangeait pas en soi, mais il en conclut que l'homme devait vraiment espérer une explication pour en arriver là. Il regarda donc le directeur droit dans les yeux et répondit :

— Non, Monsieur. Je ne saigne pas. Je n'ai jamais saigné de ma vie.

— Pas une seule fois ? insista M. Williams, complètement abasourdi par ce

qu'il s'attendait pourtant visiblement à entendre.

— Pas une seule fois, répéta le garçon d'une voix neutre.

L'homme reprit le chemin de son fauteuil, dans lequel il se laissa tomber comme si ses jambes refusaient de le porter plus longtemps. Il semblait ailleurs, complètement absorbé par ses pensées, si bien qu'il ne prêta même pas attention à son téléphone de bureau lorsque celui-ci sonna, quelques secondes plus tard.

Justin commença à culpabiliser de la réponse qu'il venait d'apporter. Techniquement, il n'avait pas menti ; il n'avait jamais saigné, ou du moins pas du sang au sens où tout le monde l'entendait. Par exemple, lorsqu'il s'était coupé l'index avec une enveloppe, quinze jours plus tôt, un liquide était bel et bien sorti de l'entaille, mais en aucun cas il ne s'agissait de sang. On aurait dit de l'eau, comme d'habitude. Cette particularité avait toujours attisé la curiosité dans son entourage. Lui-même s'était beaucoup questionné sur ce sujet, fut un temps. Cependant, et après qu'il eut joué moult fois les rats de laboratoire dans son enfance, les spécialistes lui avaient toujours assuré qu'il s'agissait là d'une petite anomalie totalement bénigne.

M. Williams releva les yeux.

— Et le docteur Millard ? reprit-il.

— Il m'a expliqué que c'était un problème de globules...

— C'est effectivement ce qui est notifié dans ton dossier, abdiqua-t-il. Je voulais juste être au fait de ce que l'on t'avait dit.

Le visage de l'homme s'apaisa enfin.

— Je suis désolé de t'avoir posé toutes ces questions, mon garçon. Tu sais, je débarque tout juste et il faut bien avouer que tu es unique en ton genre.

Le téléphone du bureau sonna de nouveau et cette fois-ci, le directeur décrocha.

— Ouh là ! Dix heures et demie ? Ah, oui, mais j'avais éteint mon portable... Oui oui, vous avez raison, Madame Finette. Merci.

Il raccrocha précipitamment.

— Je suis déjà en retard pour mon prochain rendez-vous, s'exclama-t-il. Je

vais devoir vous laisser, Monsieur Sharendi.

M. Williams se leva d'un bond, ouvrit la porte du bureau, pria Justin de bien vouloir sortir et quitta la pièce à son tour en prenant soin de fermer derrière lui.

— Vos lunettes ! aboya gentiment Mme Finette, sans même lever les yeux de son bureau où elle avait retrouvé sa place.

Le directeur sourit, retourna à l'intérieur et réapparut quelques secondes plus tard, brandissant ses lunettes tel un trophée gagné à la fin d'un marathon.

— Je file à la mairie, Madame Finette. J'aimerais que vous me sortiez le dossier complet du docteur Millard pour cet après-midi, s'il vous plaît. Rassemblez-moi tout ce qui le concerne depuis qu'il travaille ici. Et ne me demandez pas pourquoi, fanfaronna-t-il en souriant.

La secrétaire acquiesça de la tête et se replongea dans ses rapports, pendant que M. Williams disparaissait dans le couloir d'un pas pressé. Quant à Justin, stupéfait de s'en être tiré à si bon compte, il se hâta d'aller retrouver Erin pour tout lui raconter.

## 2. Le funambule sans pieds

Erin Grimaldi avait toujours été une jeune fille calme et posée. Cela ne l'empêchait pas d'être très drôle, voire même un peu fofolle, lorsqu'elle se lâchait. Justin adorait son imitation de Mme Paturelle, leur professeure d'anglais. Elle prenait une voix nasillarde et haut perchée, mimait de grosses lunettes avec ses deux mains et disait des choses du genre : « Maye nameuh ise Missize Patyourèle », ou « tèque yor bouque pèdge élèveune ». Cela leur avait encore valu un bon fou rire quelques jours auparavant, alors qu'ils révisaient leurs verbes irréguliers en compagnie de Mégane Llinch, la jeune fille qui partageait sa chambre dans l'aile ouest du deuxième étage.

Plutôt petite pour son âge, Erin avait de longs cheveux châains bouclés. Son visage aux traits fins et ses yeux en amande couleur noisette lui donnaient un air de poupon, la faisant souvent passer pour plus jeune qu'elle n'était auprès des gens qui ne la connaissaient pas.

Justin et Erin s'étaient rencontrés lorsque celle-ci était arrivée à l'orphelinat Monroe, à l'âge de deux ans. Ses parents avaient été portés disparus lors d'un naufrage en mer. À ce que l'on racontait, le bateau des Grimaldi avait été pris dans une tempête à la hauteur du cap de Bonne-Espérance, au large de l'Afrique du Sud. Bien qu'ils soient des navigateurs émérites, l'embarcation avait sombré et leur corps n'avait jamais été retrouvé.

Erin semblait toujours très philosophe lorsqu'elle parlait de cette tragédie. Elle aimait à dire que la vie réservait toutes sortes de choses, positives et négatives ; on ne pouvait pas connaître l'avenir à l'avance et il suffisait, selon elle, de se persuader que la prochaine surprise serait bonne pour continuer à avancer. Justin trouvait son discours beau et courageux, mais il restait convaincu que si son amie encaissait si bien, c'était qu'elle espérait secrètement que ses parents ne soient pas réellement morts. Après tout, ils n'avaient jamais été ni retrouvés ni enterrés et cela rendait sans doute son travail de deuil plus difficile. Quoi qu'il en soit, il n'avait jamais abordé le sujet avec elle, ayant bien trop peur qu'elle ne se fâche ou qu'elle ressente de la tristesse par sa faute. Il se contentait donc d'écouter ces paroles si sages qu'elle seule pouvait avoir à l'âge de onze ans.

La jeune fille, brillante, avait sauté un niveau en raison de son intelligence



élevée. Elle semblait même tellement précoce que l'ancien directeur du centre, M. Franck, lui avait fait passer des tests, trois ans auparavant, pour voir si elle n'était pas surdouée. Les résultats avaient démontré qu'elle se situait à la limite entre « très intelligente » et « surdouée ». À l'époque, elle avait semblé soulagée de ne pas être officiellement classée dans la seconde catégorie. Elle avait expliqué à Justin que les gens n'aimaient pas la différence et qu'elle se réjouissait de pouvoir se fondre dans la masse.

Ce n'était qu'à l'arrivée de Kylian Arnold, un an plus tard, que le garçon avait pleinement saisi le sens de ses paroles. Son « camarade » n'avait de cesse de se moquer de lui en l'affublant de surnoms tous plus méchants les uns que les autres. Bien sûr, chacun d'eux se rapportait à son physique ou à la couleur de son sang. Les plus mémorables ? Sans doute « Le gringalet », « Squelettor », ou encore « E.T » (en référence à l'extraterrestre du célèbre film). Même s'il s'y était habitué avec le temps, Justin aurait de loin préféré être comme tout le monde pour ne pas avoir à subir tout ça.

Ce matin-là, Erin et Mégane discutaient dans leur chambre. Elles évoquaient la sortie au Muséum d'histoire naturelle prévue par le centre le lendemain. Ni l'une ni l'autre n'y avait déjà mis les pieds, ce qui augmentait vivement leur entrain. Elles brûlaient d'impatience, émettant de nombreuses hypothèses sur les merveilles qu'un tel lieu devait renfermer.

— Tu crois qu'on verra des squelettes de dinosaures ? demanda Mégane en rêvassant.

— Je ne sais pas... J'espère. Ça doit vraiment être gigantesque. Mélissa Bruite y est allée il y a deux ans et elle m'a dit qu'il y avait beaucoup de trucs sur l'évolution de la planète, les êtres vivants, les plantes, ce genre de chose...

— Good ! s'écria sa compagne de chambrée dans un grand sourire. On verra bien demain. J'ai tellement hâte d'y être ! Pour une fois qu'on va quelque part...

Il est vrai que les sorties étaient peu fréquentes à Monroe, mais la politique de l'établissement se voulait très claire sur le sujet : il en était organisé une par an, pas plus. Une, c'était suffisant. Et puis à qui aurait pu aller se plaindre une bande d'orphelins, de toute manière ? Pour des enfants ayant peu de distractions comme c'était le cas là-bas, le temps paraissait souvent long.

Mégane saisit son lecteur mp3 et s'étendit sur son lit, absorbée par ses

pensées. Contrairement à Erin, elle était grande pour son âge et sa silhouette élancée accentuait encore cette impression. Ses cheveux formaient un carré plongeant brun qui contrastait avec ses yeux verts. C'était une jeune fille très coquette qui faisait tourner pas mal de têtes parmi les garçons de l'orphelinat, d'autant qu'à son physique avantageux s'ajoutait un caractère bien trempé. Ceux-ci en faisaient souvent les frais, mais c'est bien connu : ce qui résiste attire autant qu'il tourmente.

La tendance qu'avait Mégane à répliquer à la moindre contrariété lui avait cependant joué des tours par le passé ; c'était même précisément la raison de sa présence à l'orphelinat. Elle y avait posé ses valises, trois ans auparavant, suite à son renvoi d'un foyer pour enfants difficiles. « Une sombre histoire de colorant dans le shampoing de la directrice », avait-elle expliqué à ses nouveaux camarades, un brin cynique, à son arrivée. Si l'extrême gravité de l'acte avait pu paraître discutable, celui-ci avait été considéré comme la goutte d'eau faisant déborder le vase, le cheveu dans la soupe, l'affront de trop.

Naturellement, la jeune fille avait tenté de se défendre, mais son argumentation axée sur le fait que « des cheveux orange étaient parfaits pour Halloween » n'avait fait qu'envenimer les choses pour, au final, sceller définitivement son départ. Avec un peu de recul, cela n'avait peut-être pas été un mal, car depuis, elle se tenait plutôt tranquille. Peut-être était-ce la bonne influence d'Erin ? Toujours était-il que les vagues qu'elle faisait dorénavant n'érodaient rien d'autre que l'orgueil des garçons trop insistants.

Dès que les premières notes de musique retentirent dans son casque, Mégane commença à battre la mesure avec ses mains en différents endroits du lit, comme si les éléments d'une batterie invisible y étaient disposés. Erin, quant à elle, s'affairait à remplacer les protections de ses livres qui avaient souffert dans les événements de la veille. Elle tenait un rouleau de scotch dans la main gauche, une paire de ciseaux coincée entre les dents et essayait, tant bien que mal, de maintenir plié avec les deux coudes le papier plastifié qu'elle utilisait.

— Franchement, ça vaudrait une photo ! s'exclama Justin, le sourire aux lèvres, en apparaissant dans l'encadrement de la porte, qui était ouverte.

Il revenait tout juste de son entrevue avec M. Williams. Erin sursauta tandis que Mégane, les yeux fermés et le casque sur les oreilles, ne l'entendit même pas.

— Ouah, Justin, tu m’as fait peur, souffla-t-elle. Tu es resté longtemps chez monsieur Williams... Je suis allée voir si tu étais sorti il y a vingt minutes, mais madame Finette m’a confirmé ta présence dans son bureau. J’imagine que si ça a duré, c’est que tu as passé un sale quart d’heure ?

— Ah, salut Justin ! lança Mégane, qui venait d’ouvrir les yeux. Toujours vivant ? Alors, ce rendez-vous ? s’enquit-elle en ôtant son casque.

— Eh bien, disons juste qu’on a tous les deux perdu nos paris, Erin. Je m’en suis finalement tiré aussi proprement que Kylian : aucune punition !

— Waouh ! s’écria Mégane. Tu as dû sacrément bien gérer avec le vieux. Ce n’était pas gagné d’avance.

— Bah ouais, qu’est-ce que tu crois ? se vanta-t-il en haussant les épaules.

Même s’il ne l’avait jamais avoué à qui que ce soit, Justin avait lui aussi un faible pour Mégane. Dès qu’il le pouvait, il essayait de l’impressionner ou de la faire rire pour qu’elle s’intéresse à lui. Jusque-là, les démonstrations d’affection qu’elle lui avait portées étaient toujours restées purement amicales, mais il ne désespérait pas qu’elle se rende compte un beau jour de ses sentiments à son égard.

Erin, qui semblait un peu sceptique sur les dires du garçon, interrompit cette petite parade.

— Comment as-tu pu t’en sortir à si bon compte ? Tu as cassé la moitié du bassin ! Rien que pour ça, tu méritais d’être puni, fit-elle remarquer, la voix anormalement aiguë.

— Oui, peut-être. Enfin, bon... De rien ! Ne me remercie pas d’avoir pris ta défense surtout ! répliqua Justin, irrité.

— Mais non, ce n’est pas ce que je voulais dire, reprit-elle, un peu honteuse. Je suis soulagée que tu n’aies pas été puni, bien entendu. Tu es venu à mon secours, comme toujours, et je t’en remercie du fond du cœur. Je dis juste que je trouve ça très bizarre.

— Oui, moi aussi, avoua le garçon. Pour être honnête, il ne s’est même pas vraiment fâché. Il m’a questionné sur mon passé ici et sur le docteur Millard. Il souhaitait savoir comment il m’avait soigné jusqu’à présent, les explications

qu'il avait pu me donner sur certaines choses... Enfin, tu vois de quoi je veux parler ?

Il regardait Erin avec insistance, comme s'il espérait pouvoir communiquer avec elle par transmission de pensées. Il faut dire qu'il évitait d'évoquer sa particularité physique devant Mégane. Bien sûr, celle-ci en avait connaissance, mais il préférait ne pas la lui rappeler.

— Oui, je vois, murmura Erin, hésitante. Il t'a posé des questions, comment dire... personnelles ? C'est bien ça ?

— Exactement ! triompha-t-il.

— Tu veux dire, des questions sur tes parents ? demanda Mégane, qui tentait de comprendre.

Justin se figea, la mine déconfite, et une atmosphère pesante s'installa dans la chambre. Le corps du garçon était devenu aussi rigide qu'une armure en métal à l'évocation de sa famille. Il ne savait plus quoi faire ou dire. « Réponds-lui, ne sois pas impoli », se répétait-il dans sa tête. Il ne voulait pas qu'il s'établisse un malaise, surtout avec elle.

— Je, euh... bégaya-t-il en se balançant nerveusement d'un pied sur l'autre.

La fille comprit tout de suite l'impair qu'elle venait de commettre en posant cette question. Au moment où elle s'apprêtait à formuler ses plus plates excuses, Justin, désarçonné, prétexta une envie pressante et quitta la chambre précipitamment. Mégane se leva immédiatement pour le rattraper, mais Erin s'interposa en bondissant de son lit, faisant valser son rouleau de papier au passage.

— Laisse-le partir, conseilla-t-elle sur un ton étonnamment calme. Tu sais, je ne crois pas que monsieur Williams lui ait parlé de ça. Justin n'aime pas trop évoquer ses parents... Tu connais son histoire ; on ne peut pas lui en vouloir.

— Oui... J'ai été maladroite.

Mégane avait les larmes aux yeux. Comme tous les pensionnaires de Monroe, elle était au fait que Justin vivait là depuis qu'il avait été trouvé devant la porte de l'orphelinat, quelques jours seulement après sa naissance. Il n'avait jamais connu ses parents et ne savait même pas si ceux-ci étaient vivants ou morts. Il ne

possédait aucune information, aucun souvenir, aucune photo, aucune lettre, rien. Et c'était bien cela qui lui pesait le plus : ne pas savoir.

— Tu ne pensais pas à mal, consola Erin, mais imagine comme ce doit être difficile pour lui d'avancer. Comment veux-tu te construire si tu ne possèdes aucune base, qu'elle soit bonne ou mauvaise ? Moi, je connais l'histoire du naufrage de mes parents ; c'est une cicatrice douloureuse, mais j'ai au moins quelque chose auquel je peux m'accrocher pour essayer de me souvenir. Lui, il est comme un funambule qui n'aurait pas de pieds : il essaie, tant bien que mal, de maintenir l'équilibre sur le fil de sa vie, mais il lui manque cette chose indispensable, cette base sur laquelle s'appuyer pour garder le contact et faciliter son avancée.

Mégane se blottit dans ses bras.

— Ne t'inquiète pas, je suis certaine qu'il t'a déjà pardonné, rassura Erin. Il t'aime beaucoup, tu sais... Vraiment beaucoup, ajouta-t-elle d'un ton plein de sous-entendus. Je crois que même s'il le souhaitait, il serait incapable de t'en vouloir.

Son amie souffla, puis sourit à son tour avant de sécher les larmes qui avaient perlé sur ses joues.

— On ferait mieux de descendre, le repas ne va pas tarder à être servi, initia Erin pour détendre l'atmosphère.

Mégane hocha la tête en signe d'approbation et les deux filles s'éloignèrent dans le couloir du dortoir en reprenant des discussions plus banales, comme si de rien n'était.

Quelques minutes plus tard, elles trouvèrent Justin faisant le pied de grue devant la porte du réfectoire, droit comme un i et visiblement mal dans ses baskets. Il leva les yeux au ciel, évitant soigneusement le regard des deux filles.

— Désolé d'être parti, bredouilla-t-il. J'sais pas trop c'qui m'a pris... Depuis le temps... Ça ne devrait plus me faire cet effet-là.

— Non, c'est moi, Justin, s'excusa Mégane. Je suis tellement navrée. Ton passé est pire que celui de quiconque ici. Je n'avais pas le droit.

— T'inquiète, je ne t'en veux pas. Je crois que même si je le voulais, je ne le

pourrais pas, de toute manière.

Les filles échangèrent un regard complice.

— Et puis, je ne suis pas le seul à avoir morflé, ici, reprit-il. C'est comme ça...

Il haussa les épaules. Les trois amis se mirent dans la queue formée par les autres pensionnaires et n'eurent plus l'occasion de parler de leurs passés respectifs avant très longtemps.

### 3. L'étrange M. Miles

Le lendemain matin, tous les élèves avaient rendez-vous devant le hall d'entrée à sept heures trente précises. Il avait été demandé à chacun de préparer un sac à dos contenant de quoi écrire et s'occuper dans le bus. Même s'il ne s'agissait pas officiellement d'un voyage scolaire, certains des enseignants s'étaient joints à l'encadrement de la sortie. M. Castaing, le professeur de biologie, avait encouragé les élèves à prendre un maximum de notes et de documentations. Il avait beaucoup insisté sur ce point, car les photos étaient interdites à l'intérieur du musée.

Excité comme une pile électrique malgré la fraîcheur matinale, il n'arrêtait pas de parler et de sortir des blagues aux pensionnaires déjà présents. La plupart d'entre elles n'étant pas très drôles, ceux-ci se contentaient de sourire avant de retourner à leur léthargie. Bien que la grasse matinée du dimanche soit sacrée pour nombre d'entre eux, tous les élèves arrivèrent à l'heure. Certains donnaient malgré tout l'impression d'avoir laissé leur cerveau bien au chaud dans leur lit.

Un grand bus jaune apparut au bout de l'allée et se gara en bas des marches au moment où le cuisinier finissait de distribuer les petits sacs contenant les pique-niques du midi. Mme Finette donna de la voix pour effectuer les dernières vérifications :

— S'il vous plaît ? S'il vous plaît ! Un peu de silence, merci, ajouta-t-elle lorsque le brouhaha eut cessé. Je vais faire l'appel pour m'assurer qu'il ne manque personne avant le départ. Quand j'énoncerai votre nom, vous monterez calmement dans le bus. Bien entendu, je conseille à ceux qui ont le mal des transports de ne pas s'installer trop loin, que l'on puisse réagir vite en cas de problème. J'ai de petites pochettes à côté de mon sac, si certains souhaitent en prendre au passage.

— Elle pense vraiment à tout, chuchota Erin à Justin et Mégane, tous deux absorbés par leurs réflexions embrumées.

Ils acquiescèrent d'un hochement de tête, qui sembla déjà leur demander un effort considérable.

— Arnold Kylian ? débuta Mme Finette, les yeux rivés sur une plaquette

qu'elle tenait entre les mains.

— Ouaip ! Vous avez raison de commencer par l'élite, M'dame, fanfaronna Kylian en s'avançant, la démarche hautaine et la mine triomphante.

Quelques ricanements retentirent parmi les membres de sa petite cour.

— C'est sûr que vous n'êtes pas le dernier lorsqu'il s'agit de faire le malin, Arnold, coupa la femme d'un ton cassant.

Cela eut le mérite d'effacer son sourire et de le faire entrer rapidement dans le véhicule. Bientôt, Erin alla s'installer, suivie de près par Mégane, qui grimpa les marches du bus quand la secrétaire arriva au « L ».

Pendant le petit laps de temps qui précéda sa montée, Justin perçut deux voix fortes qui se disputaient au loin. M. Williams était en pleine conversation avec le docteur Millard, au milieu de la cour. La distance et la puissance vocale de Mme Finette l'empêchaient d'entendre le sujet de leur propos, mais cela semblait houleux au vu des grands gestes effectués par le directeur. Le docteur, quant à lui, paraissait plus calme et mesuré. Arraché à son écoute par la secrétaire qui avait déjà répété son nom deux fois sans qu'il ne l'entende, Justin gravit finalement les trois marches du bus, après qu'il se fut excusé.

Le véhicule était divisé en deux rangées de deux sièges chacune. Erin et Mégane s'étaient assises côte à côte au milieu de celle de droite. Justin prit place juste devant elles, où il eut l'immense privilège d'être rejoint par M. Castaing, qui vint s'installer à côté de lui. Le professeur de biologie devait avoir une quarantaine d'années environ. La rumeur courait qu'il était vieux garçon et qu'il vivait toujours avec sa mère. Mégane s'en amusait souvent, car elle ne le portait pas vraiment dans son cœur. Justin le qualifiait plutôt de quelconque ; ce qui le dérangeait le plus était la tendance de l'homme à être envahissant et lourdingue.

Après un petit coup d'œil triste aux filles derrière lui, il se hâta de chercher son lecteur mp3 ; cela lui éviterait au moins de subir les blagues minables de son professeur. Alors qu'il fouillait au fond de son sac pour le dénicher, ce dernier engagea la conversation, à son grand désarroi. Il lui évoqua rapidement ce qu'ils allaient pouvoir observer pendant la visite, avant d'entreprendre de lui raconter toute sa vie une fois le trajet débuté ; son enfance à Roscoff, ses études à Roscoff, son mariage à Roscoff et son divorce un an après... eh bien, à Roscoff aussi.



Le voyage parut in-ter-mi-nable ! Il faut dire que deux heures de route séparaient la capitale française où ils se rendaient, de la commune de La Ferté, en Sologne, où se situait le centre Monroe. Justin avait l'impression que sa tête allait exploser lorsque le bus s'arrêta enfin sur le parking du musée. Il fut bien content de pouvoir se dégourdir les jambes et d'inspirer un peu d'air frais pour retrouver ses esprits.

— Ça n'a pas été trop long ? lui demanda Mégane d'une voix désolée, en lui posant la main sur l'épaule.

— Si, terriblement, répondit-il en levant les yeux au ciel.

— Je suis vraiment navrée. Les places étaient par deux et Erin...

— T'inquiète, ça va, coupa le garçon, un peu blasé.

— Si tu veux, on se mettra ensemble au retour ?

Justin ne dit mot, mais le sourire qu'il afficha parla pour lui.

Quelques minutes plus tard, tout le monde entra dans le hall du Muséum National d'Histoire Naturelle. Après une pause « W.C. » pour une bonne partie des élèves, Mme Finette vérifia à nouveau que personne ne s'était égaré en route. Elle conduisit ensuite le groupe à l'accueil, où une hôtesse distribua un badge à chacun des enfants et leur indiqua le guide qui leur était affecté pour la journée. Il s'agissait d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, vêtu d'un costume bleu marine avec un écusson représentant une tête de dinosaure cousu sur la poitrine. Avec son appareil dentaire et son visage boutonneux, on aurait dit un adolescent tout droit sorti d'un club de science. Celui-ci salua les professeurs et expliqua brièvement le programme de la journée.

— Bonjour et bienvenue à tous. Je suis Stan et je serai votre guide pour la journée. Vous êtes ici à la grande galerie de l'évolution, qui constitue l'un des pôles du musée. Ce matin, nous allons en parcourir les quatre niveaux. Après la pause déjeuner, nous consacrerons l'après-midi à la visite de la galerie de paléontologie. Le programme est très chargé, c'est pourquoi je vous demanderai de bien rester groupés pour éviter que l'on ne perde du temps inutilement. Les photos sont autorisées, mais il est en revanche formellement interdit de franchir les barrières pour toucher les animaux naturalisés.

Les élèves jetèrent un regard en biais au professeur Castaing en repensant à

leurs appareils photo laissés à Monroe par sa faute. Malgré tout, leur énervement se dissipa rapidement tant ils furent intéressés par la visite du matin.

Le niveau zéro de la grande galerie de l'évolution était consacré au milieu marin. Dans la nef centrale, le groupe put notamment regarder un film illustrant la diversité des espèces animales qui le peuplait. Ils furent impressionnés par la taille du calmar géant naturalisé sur le côté droit du hall. Certains, comme Erin, prenaient en note tout ce qu'ils lisaient sur les différents panneaux explicatifs. D'autres restaient la bouche grande ouverte, à contempler ces merveilles de la nature. Mégane et Justin faisaient plutôt partie de ceux-là.

Après avoir bouclé le tour du rez-de-chaussée, le groupe monta au niveau un, consacré au milieu terrestre. Il était divisé en plusieurs espaces distincts : forêts tropicales d'Amérique, savane africaine, faune et flore de France, arctique et antarctique, désert saharien, etc. Là encore, de magnifiques reproductions étaient dispersées, allant de l'ours polaire au panda en passant par les girafes et autres hippopotames.

Vers onze heures trente, Stan accéléra la visite afin de parcourir les deux derniers niveaux avant la pause déjeuner. L'impact de l'homme sur la Terre (modifications des paysages, pollution...) et l'évolution de la vie y furent traités successivement. Les élèves prirent conscience de la réelle nécessité de protéger l'environnement. Seul Kylian faisait encore le mariolle. Il expliquait que, de toute façon, il serait mort depuis longtemps lorsqu'apparaîtraient les vrais problèmes. Il lui semblait donc totalement inutile d'effectuer le moindre effort pour quelque chose dont il ne verrait pas le bénéfice.

Aux alentours de midi quarante-cinq, les élèves sortirent du musée pour aller pique-niquer dans un parc situé non loin dans la rue. La fraîcheur matinale avait fait place à un grand soleil, qui baignait tout le monde de ses rayons. Les jeunes s'éparpillèrent en petits groupes après avoir passé la matinée agglutinés les uns aux autres. Justin et ses deux amies se mirent un peu à l'écart pour pouvoir être tranquilles.

— C'était vraiment génial, s'enthousiasma Erin en s'asseyant dans l'herbe, à l'ombre d'un gros chêne.

— Ouaip, répondit Mégane en s'étouffant à moitié.

Elle s'était littéralement jetée sur son sandwich au poulet, si bien qu'en

prenant la parole la bouche pleine, elle avait postillonné une énorme miette de pain sur la joue de son amie, provoquant un fou rire général.

Lorsqu'ils eurent terminé de manger, Justin raconta aux deux filles l'altercation à laquelle il avait assisté, juste avant de monter dans le bus, le matin.

— C'est bizarre, ça... Tu es bien sûr qu'ils se disputaient ? demanda Mégane, perplexe.

— Certain. J'ai bien cru que monsieur Williams allait coller une droite au docteur Millard, se remémora le garçon. J'ai l'impression qu'il se méfie de lui. Hier, il m'a posé plein de questions à son sujet pendant mon entretien dans son bureau et lorsqu'il est sorti, il a demandé à madame Finette de rassembler toutes les informations qu'elle avait sur lui depuis qu'il exerce au centre.

— Je ne vois pas pourquoi il s'en prendrait à lui, s'offusqua Erin. C'est un très bon médecin et il est gentil avec tout le monde... Vraiment, je ne comprends pas.

— On verra bien, conclut Justin en jetant son trognon de pomme dans sa pochette, qui faisait maintenant office de poubelle.

Mme Finette, M. Castaing et les autres accompagnateurs demandèrent aux élèves de se rassembler rapidement pour retourner à l'intérieur reprendre la visite. Tout le monde s'exécuta, même si certains grognèrent qu'ils seraient bien restés plus longtemps à profiter du soleil.

Alors que tous prenaient la direction de l'entrée, un jeune homme vint à leur rencontre. Âgé d'environ vingt-cinq ans, c'était un grand blond aux yeux d'un bleu profond. Ses cheveux coiffés en pics dressés de façon désordonnée sur sa tête ainsi que les trois anneaux qu'il portait à l'oreille gauche lui donnaient un peu un look de surfeur.

— Vous êtes l'orphelinat Monroe ? questionna-t-il en arrivant à leur niveau.

— Oui, tout à fait, confirma M. Castaing sur un ton interrogatif.

— Je m'appelle Michael Miles et je vais remplacer votre guide, cet après-midi. Stan ne se sentait pas très bien, ajouta-t-il brièvement.

— Ah bon ? Il avait pourtant l'air d'aller très bien ce matin, remarqua Mme Finette. Soit ! Ne traînons pas, le timing est serré. Nous vous suivons,

jeune homme.

Celui-ci acquiesça d'un signe de tête, avant de faire demi-tour et de prendre les devants du cortège. Une fois à l'intérieur, il s'arrêta face à un grand panneau représentant le plan du musée. M. Castaing s'approcha de lui.

— Stan a dit que nous irions...

— À la galerie de paléontologie, je sais, coupa M. Miles.

— Ah, d'accord. Eh bien... Allons-y, initia le professeur de biologie.

— Oui, oui, répondit le guide. Je regarde juste par où l'on y accède...

— Comment ça ? s'inquiéta Mme Dolan, l'une des surveillantes du centre venues aider à l'encadrement de la sortie.

C'était une femme courte sur pattes, avec un ventre aussi fort que son caractère. Elle n'était pas réputée pour sa finesse, bien au contraire. Les élèves la surnommaient Moucoq, car sa coiffure ressemblait à une crête frisée qui leur évoquait le résultat improbable d'un accouplement entre un mouton et un coq. Ceux-ci, qui faisaient souvent les frais de ses sautes d'humeur, regardaient la scène d'un air amusé. Ils étaient ravis que pour une fois, quelqu'un d'autre en subisse les foudres.

— Vous ne savez pas où se trouve la galerie de paléontologie ? insista-t-elle. Vous êtes sûr que vous travaillez ici ? Vous ne portez même pas d'uniforme ni de badge, contrairement aux autres guides.

M. Miles tourna la tête vers elle et lui sourit, avant de reprendre calmement :

— Faites-moi confiance, ma p'tite dame. Je sais tout ce qu'il y a à savoir sur l'histoire de la planète. Je suis bien plus compétent que tout le monde réuni ici.

La femme se tut, soufflée par l'arrogance du jeune homme.

— On peut y aller. Si vous voulez bien me suivre, ajouta celui-ci d'une voix faussement mondaine, ayant pour effet de faire passer Mme Dolan du rouge au bordeaux.

Il emprunta un couloir sur la gauche, le groupe dans son sillage. Les élèves se mouvaient dans un bruissement sourd dû aux conversations qui allaient bon train sur la façon dont M. Miles avait osé remettre Moucoq en place.

— Il se la pète grave, celui-là, glissa Erin aux deux autres.

— Moi, je ne sais pas trop pourquoi, mais je l'aime bien, rétorqua Justin. Il a l'air cool, comme guide.

Quelques minutes de marche dans les longs couloirs du musée plus tard, et après que M. Miles eut fait demi-tour deux fois discrètement pour s'être trompé de chemin, le peloton atteignit finalement la galerie de paléontologie.

— Allez-y, entrez, dit-il. J'arrive dans deux minutes...

Tout le monde s'exécuta et un troupeau compact se constitua devant la boutique de souvenirs. Le passage s'en trouva quasiment obstrué et les autres visiteurs commencèrent rapidement à manifester leur impatience de ne pas pouvoir circuler à leur convenance. Un peu gênée et ne voyant pas M. Miles revenir, Mme Finette ne tarda pas à solliciter les deux agents de sécurité postés à l'entrée du grand hall.

— Bonjour, Messieurs. Notre guide arrive dans un instant. Pourrions-nous entrer en l'attendant pour désengorger le passage, s'il vous plaît ? Regardez, nous avons nos badges.

L'un des deux molosses y jeta un œil et répondit par l'affirmative. Le groupe avança donc dans le grand hall et y fit le pied de grue, guettant le retour de M. Miles.

— Ouf ! J'ai bien cru que nous allions mourir étouffés, grogna Mme Dolan. Mais où est-ce qu'il est parti, cet idiot ? S'il n'est pas revenu dans cinq minutes, on commence sans lui, sinon nous serons encore là demain !

Elle ne pensait pas si bien dire. Dix minutes après leur entrée, toujours pas la moindre trace de l'homme.

— Allez, ça suffit ! pesta M. Castaing. On ne va pas laisser cet incompetent gâcher notre visite. Je suis déjà venu plusieurs fois et il y a suffisamment de panneaux explicatifs. Je vais faire office de guide et nous allons très bien nous en sortir par nous-mêmes.

Il réfléchit un instant, puis commença son laïus :

— Le rez-de-chaussée est consacré à l'anatomie comparée. Comme son nom l'indique, c'est une sorte de science où l'on compare les squelettes des espèces

pour essayer de comprendre comment elles ont évolué...

Après quelques minutes passées en compagnie de leur guide par défaut, les élèves convinrent que leur professeur ne se débrouillait pas si mal. La visite ressemblait un peu à l'un de leurs cours de biologie, mais l'on voyait qu'il savait de quoi il parlait. Le groupe observa de nombreux squelettes d'animaux d'hier et d'aujourd'hui. Justin fut notamment impressionné par le gigantisme des carcasses de baleine australe et de rorqual qui étaient exposées côte à côte. Le tour de cette galerie nécessita trois bons quarts d'heure.

M. Castaing rassembla ensuite l'ensemble de la troupe pour faire une annonce très attendue :

— Nous allons maintenant monter au premier étage pour observer ce que beaucoup d'entre vous se languissent de voir : les dinosaures !

Cette déclaration fut saluée d'un tonnerre d'exclamations du genre « Waouh ! » ou « Trop le kiff ! ». Alors qu'ils gravissaient l'escalier, les élèves virent apparaître sous leurs yeux ébahis les magnifiques squelettes de ces créatures mythiques ainsi que... M. Miles ! L'homme patientait en haut des marches, les bras croisés. La réaction des adultes ne se fit pas attendre, Mme Dolan en tête :

— Ah ! Vous voilà, vous ! Mais de qui est-ce que vous vous moquez ? Vous nous abandonnez sans prévenir et nous laissez seuls pour visiter. Je vais aller me plaindre à la direction ! aboya-t-elle. C'est inadmissible !

Pour une fois, Mme Finette n'était pas en reste :

— Nous avons payé pour une visite *guidée*, jeune homme. Nous allons réclamer un remboursement pour le désagrément que vous nous avez causé. Vous n'allez pas vous en tirer comme ça, croyez-moi !

Même M. Castaing, que personne n'avait jamais vu s'énerver, montrait, lui aussi, des signes d'agacement.

— Vous avez de la chance que je connaisse bien mon sujet, car sinon la visite était fichue.

À la surprise générale, M. Miles sourit. Mme Dolan passa cette fois du bordeaux à une couleur proche du violet. De la fumée serait même sans doute sortie de ses oreilles s'ils avaient été dans un dessin animé.

— Je suis vraiment navré, avoua-t-il. J'ai été retenu par la sécurité du fait d'avoir oublié mon uniforme et mon badge.

— Ils doivent pourtant bien vous connaître, quand même ? insista Mme Finette.

Le jeune homme fit mine de ne pas l'entendre et s'adressa à M. Castaing :

— Je vous remercie vivement de m'avoir remplacé. Je vais prendre le relais dans les explications, maintenant. Où en étiez-vous, s'il vous plaît ?

Même s'il fut agacé par tant d'insolence, le professeur répondit :

— Je venais de leur enseigner comment la vie, au départ, est apparue sur Terre.

— Je vois, vous leur avez donc parlé d'*Elinah*...

— Je... je vous demande pardon ? bégaya M. Castaing en écarquillant les yeux.

M. Miles répéta :

— Je disais que si vous leur expliquiez le commencement, vous leur parliez d'*Elinah*, la grande Déesse fondatrice. Non ?

— La grande Déesse fonda... quoi ? Mais qu'est-ce que vous me racontez encore ? Vous n'en avez donc pas marre de vous moquer de nous ? ! rugit le professeur, qui était définitivement tombé dans une colère noire. C'en est trop, je vais chercher un responsable !

M. Castaing partit en trombe et dévala les escaliers en sautant les marches trois par trois. M. Miles semblait, lui aussi, très irrité par ce qui venait de se passer. Il parlait tout seul en effectuant de nombreuses grimaces :

— Nia nia nia ! « Je vais chercher un responsable... » Pff... Il ignore l'existence de la grande Déesse fondatrice et il voudrait faire croire qu'il s'y connaît. C'est vraiment scandaleux ! Nia nia nia...

Il tournait en rond et continuait à baragouiner des choses inaudibles, quand tout à coup, dans un élan de lucidité retrouvé, il s'arrêta face aux élèves.

— C'est quand même important de savoir d'où l'on vient, déclara-t-il en

prenant bien soin d'articuler chaque syllabe et en regardant Justin avec insistance.

Il détourna les yeux, avant de reprendre son flot injurieux :

— Et ils appellent ça un musée ? Je vous jure...

— Tu as vu ? C'est comme s'il s'était adressé à moi directement, chuchota Justin à Erin. C'est incroyable ! Tu penses qu'il cherchait à me dire quelque chose ?

— Ne dis pas de bêtise, voyons. Il ne sait même pas comment tu t'appelles. Simple coïncidence...

— Tu as sans doute raison, conclut le garçon, tout de même troublé.

Les élèves regardaient la scène, amusés. Mme Dolan, Mme Finette et les autres encadrants recommencèrent à s'en prendre au jeune homme, tandis que celui-ci continuait à marmonner son indignation sans même les entendre.

Un instant plus tard, M. Castaing réapparut accompagné des deux agents de la sécurité ainsi que de Stan, le guide du matin, qui semblait choqué.

— Ah... Il semblerait que les choses se gâtent, fanfaronna M. Miles en les regardant arriver.

— Je ne vous le fais pas dire ! lança M. Castaing.

— Monsieur, vous allez nous accompagner au centre de sécurité, somma l'un des agents. Si les faits dont vous êtes accusé sont avérés, vous serez conduit au commissariat, menaça-t-il.

— Et je peux savoir ce que l'on me reproche, au juste ? s'insurgea M. Miles. De vouloir expliquer la vérité aux jeunes sur la naissance de notre planète, plutôt que de leur vomir votre tissu de mensonges ?

— Ce que l'on te reproche, espèce de cinglé, c'est de m'avoir agressé, ligoté et bâillonné par je ne sais quel tour de magie, et de m'avoir enfermé dans les W.C. ! hurla Stan d'un ton hargneux.

Il avait cependant bien pris soin de se cacher derrière l'un des molosses de la sécurité avant de prendre la parole.



— Ah, ça ? s'étonna le grand blond, comme si cloîtrer quelqu'un de force dans les toilettes était chose normale. Bon, d'accord, je vais venir m'expliquer avec vous, mais avant cela je dois redonner ce document au jeune Justin. Je lui avais emprunté tout à l'heure...

L'homme tendit un dossier vert en direction du garçon. L'énonciation de son prénom figea ce dernier de surprise. Il lança un regard interrogateur à Erin, qui sembla aussi perplexe que lui. Non seulement il ne voyait pas comment M. Miles pouvait savoir comment il s'appelait, mais celui-ci ne lui avait rien emprunté du tout. M. Castaing attrapa le dossier d'un geste brusque et le lui remit sans même y prêter attention. Il s'agissait d'une simple chemise fermée par deux élastiques dans les coins et sur laquelle était inscrit au marqueur noir : « Propriété de Justin Sharendi ».

Erin et Mégane regardèrent leur camarade d'un air suspicieux.

— Ce n'est pas à moi, se défendit-il en fronçant les sourcils.

Encadré par les deux agents, M. Miles effectua une sortie très théâtrale, criant à quiconque voulait l'entendre que lui, il connaissait « la vérité sur la genèse et l'évolution de notre bonne vieille Terre ! »

— Quelle histoire de dingue ! souffla Mme Finette, visiblement exténuée, une fois qu'il eut disparu. Je pense qu'il est temps pour nous de rentrer. Reprenons le chemin du bus.

Après un petit détour par la boutique de souvenirs, tout le monde fit route vers le grand véhicule jaune, qui n'avait pas bougé de la journée. La secrétaire effectua un appel succinct et les élèves montèrent de façon moins protocolaire que le matin. Justin prit place le long d'une fenêtre de la rangée de droite où il fut rapidement rejoint par Erin. Mégane la regarda d'un air contrarié en passant.

— Désolée, Még. Il faut que je parle à Justin.

— OK, répondit sèchement la jeune fille, avant d'aller s'asseoir quelques sièges plus loin à côté de Miranda Peixoto.

Le bus fut beaucoup plus silencieux qu'à l'aller. La visite avait calmé les ardeurs de tout le monde et même Kylian ne tarda pas à fermer les yeux, le front appuyé contre la vitre. Justin gardait le regard dans le vide et tripotait machinalement le bout de l'adhésif maintenant le bandage de son bras. Il

retenait, tant bien que mal, son irrépressible envie d'ouvrir le dossier que lui avait remis M. Miles. Le garçon préférait attendre de se trouver seul, car un étrange pressentiment l'avait envahi depuis que ses mains s'étaient posées dessus. Il sentait au plus profond de lui que ce dossier allait changer sa vie à jamais, et la phrase prononcée par le guide résonnait en boucle dans sa tête. « C'est quand même important de savoir d'où l'on vient ». Il restait persuadé que la façon dont il l'avait fixé, lui, à ce moment précis, n'était pas anodine.

Erin l'arracha à ses pensées.

— Justin, tu as regardé ce que contient le dossier que M. Miles t'a remis ?

— Non, pas encore...

— Vas-y, ouvre-le ! Qu'est-ce que tu attends ? pressa-t-elle, curieuse. Tu es absolument sûr qu'il ne t'appartient pas ?

— Certain.

Bien trop fatigué pour tenir tête à son amie, Justin consentit à le sortir de son sac et à l'ouvrir discrètement pour que personne d'autre qu'eux ne puisse voir ce qu'il renfermait. Ils restèrent bouche bée devant ce qu'ils trouvèrent à l'intérieur ; le dossier ne contenait qu'un post-it jaune sur lequel était inscrit : « Pour savoir d'où tu viens : ce soir, minuit, chapelle Sainte-Marie ».

Avant même que le garçon ait pu dire quoi que ce soit, Erin le sermonna :

— Il ne faut surtout pas y aller, Justin ! Il est louche, ce type. Il te donne rendez-vous la nuit alors que tu ne le connais même pas. De toute manière, il doit croupir dans une cellule du commissariat à l'heure qu'il est. Tu es d'accord avec moi, hein ? En plus, il est strictement interdit de sortir du centre pendant la nuit. Non, franchement, ce n'est pas du tout une bonne idée.

La jeune fille parlait à toute vitesse, sans même reprendre sa respiration, comme si elle refusait que son ami puisse répondre quoi que ce soit avant qu'elle ait terminé sa plaidoirie.

— Hey, oh ! Détends-toi ! interrompit-il. Je ne compte pas y aller. Comme tu le dis si bien, ce mec paraît louche et je ne le connais pas. Je ne vais pas risquer de me prendre une punition à cause de lui, d'autant que Moucoq n'a pas l'air de l'aimer et elle sera sans pitié si je me fais piquer en dehors du centre, la nuit, en

sa compagnie.

Erin parut surprise de sa réaction.

— Tu es bien sûr ? Tu me le promets ?

— Oui, je te donne ma parole, la rassura-t-il avec un pincement au cœur.

Il détestait mentir à sa meilleure amie, mais cette fois-ci, il le fallait vraiment. Son argumentation était justifiée, certes, mais M. Miles avait piqué sa curiosité. Il ne savait pas comment l'expliquer, mais il avait l'intime conviction que le pseudo guide le connaissait. Il fallait qu'il y aille, même si c'était risqué.

Le bus se gara devant les grandes marches du centre aux alentours de dix-neuf heures. Tout le monde en descendit avec une seule hâte : aller se coucher. Après un dîner rapide, chacun reprit ses quartiers sans tarder. Justin croisa Mégane dans un couloir, et avant même qu'il ait pu lui dire quoi que ce soit, elle le serra dans ses bras et l'embrassa sur la joue. Elle lui glissa un « bonne nuit » à l'oreille, puis s'éloigna, le laissant planté là sans trop réaliser ce qui venait de se passer. Inutile de dire que ce soir-là, il regagna sa chambre la tête dans les nuages et le cœur léger.

\*

Minuit moins dix. Justin restait dans son lit, fixant le plafond après avoir accompli l'incroyable effort de ne pas s'endormir malgré la fatigue. Il n'avait pas mis sa montre à sonner de peur de réveiller Rémi Brague, son camarade de chambre. Celui-ci n'aurait pas manqué de lui poser des questions en le voyant désertier en pleine nuit. Il s'était couché tout habillé pour ne pas perdre de temps. Il se leva donc discrètement, se chaussa sans bruit et attrapa son manteau, avant de sortir en prenant bien soin de rester silencieux lorsqu'il ferma la porte derrière lui. Il l'enfila et se mit en route.

Même s'il faisait nuit, il parvenait à distinguer son chemin grâce à la lumière de la lune s'engouffrant par les fenêtres du corridor. Il descendit l'escalier, tourna à l'angle du secrétariat et emprunta le couloir du rez-de-chaussée sur sa droite à grands pas. Justin passa devant la porte d'entrée sans même y prêter attention ; il savait parfaitement qu'elle était verrouillée, la nuit. Il s'arrêta

quelques secondes et tendit l'oreille pour être certain qu'il n'y avait personne dans les parages. Tout semblait tranquille.

Le garçon poussa les deux grosses portes battantes des cuisines, avança au milieu des plans de travail en aluminium et se dirigea vers le mur du fond. Après avoir une nouvelle fois vérifié qu'il était bien seul, il tourna la poignée de l'une des fenêtres situées au-dessus de l'évier et escalada le meuble pour la franchir avec l'agilité d'un cambrioleur.

Dehors, la fraîcheur le saisit d'un coup. Il remonta sa fermeture Éclair jusqu'en haut et prit sur sa droite. La chapelle Sainte-Marie était située au fond du parc, à l'arrière du centre. Il longea l'atelier de M. Da Silva et coupa à travers la pelouse sur laquelle flottait une brume épaisse, rendant la déambulation nocturne encore plus ardue. Heureusement, Justin connaissait parfaitement les lieux et savait exactement où il allait.

Tout à coup, un bruit résonna un peu plus loin, sur sa gauche. Il s'immobilisa, en apnée, l'oreille aux aguets et le cœur battant la chamade. Le son retentit une deuxième fois. Le garçon souffla, soulagé. Le « splash » qu'il venait d'entendre provenait du bassin des carpes. Même s'il ne pouvait pas le distinguer d'où il était, il savait que celui-ci se trouvait dans cette direction. Il sourit et se remit en route.

Quelques secondes plus tard, l'ombre de la chapelle se dessina enfin dans le brouillard. Justin continua à avancer, mais une appréhension le gagna progressivement. Et si Erin disait vrai ? Si M. Miles était effectivement un détraqué, il serait sans doute compliqué de lui échapper dans cette obscurité... Le garçon s'immobilisa à cette pensée. Il ne pouvait nier que le comportement de l'homme avait été plus que suspect, au musée. Quant à ses propos concernant une soi-disant déesse, ils paraissaient d'une cohérence très discutable. Il aurait été naïf de l'occulter, même pour un enfant de douze ans. « Mais non, voyons, tenta-t-il de se rassurer. Il est juste un peu bizarre... Et puis, c'est la seule piste que je n'ai jamais eue pour en savoir plus sur mon passé. Si je fais demi-tour maintenant, je le regretterai toute ma vie ». Pour la première fois, Justin avait un petit espoir de combler les vides dans son histoire. S'il y avait bien une raison pour laquelle il pouvait se permettre de prendre des risques, c'était celle-là.

Le garçon souffla un bon coup pour chasser une partie de son stress et parcourut les derniers mètres qui le séparaient de la porte d'entrée. Il mit sa main

sur la grosse poignée en fer, la tourna et franchit le seuil. Une lueur dansante provenait de quelques bougies disposées dans le chœur de la bâtisse. Un homme était assis sur l'un des bancs du premier rang, lui tournant le dos. Celui-ci se leva doucement et se retourna pour lui faire face, mais à sa grande surprise, ce n'était pas M. Miles qui se trouvait devant lui.